

## Message de La Passem 2024

### Moi je sais un conte...

Il était une fois une langue parlée depuis des siècles et des siècles. Elle était parlée entre deux mers et trois montagnes. Elle n'était ni plus ni moins belle que les autres langues, mais c'était la langue des vents, des eaux, du temps qu'il fait et du temps qui passe, la langue des villes et des campagnes, des montagnes et des plaines, la langue pour parler des grandes peines et pour dire les petites joies, la langue pour aimer, chanter, crier, murmurer, chuchoter, punir ou consoler. Mais, petit à petit, les gens arrêtaient de la parler pour ne parler que l'autre langue, la langue pointue venue du Nord, la langue qui promettait d'être plus beau et plus fier, une langue qui semblait promettre un avenir brillant. La langue d'ici était laissée de côté, parlée avec honte, cachée.

Et quand même, il y en a qui ne le voulaient pas et un soir il se rassemblèrent : les chefs et les dégarnis, des femmes, des hommes et tous les enfants. Il fallait trouver une solution. Le chef le plus dégarni essaya de convaincre les autres qu'il fallait faire une loi. Il en sera ainsi. Mais le temps passa et la loi était si petite et si faible, que ce ne fut qu'un petit pas.

Alors, un autre soir ils se rassemblèrent à nouveau : les chefs et les dégarnis, femmes, hommes et tous les enfants. Il fallait trouver une solution.

Le chef en second, juste à moitié dégarni, essaya de convaincre les autres qu'il fallait des subventions. Il en sera ainsi. Mais le temps passa et malgré les sous sans goût ni saveur, ce ne fut qu'un moyen pas.

Alors, un autre soir ils se rassemblèrent : les chefs et les dégarnis, femmes, hommes et tous les enfants. Il fallait trouver une solution.

Tous les enfants eurent une idée : la langue, pour ne pas la laisser s'endormir, il fallait lui faire courir le pays. Il fallait lui faire courir les collines et les vallées, les plaines et les crêtes, il fallait la faire sauter des pins hauts aux chênes majestueux, des ruisseaux aux rivages de mer, de grottes profondes aux montagnes les plus hautes.

Il fallait la faire passer des bouches anciennes aux jeunes oreilles et des bouches jeunes aux oreilles anciennes. Il fallait la sortir de son coin et la couvrir de vêtements de soie, d'or, d'argent et de cuir. Comme disait Pèir de Garròs il y a longtemps : "Pour l'honneur du pays soutenir et pour sa dignité maintenir". Il lui fallait faire retrouver la joie et la dignité. Il en sera ainsi.

Il s'y mirent et chacun à son tour courait pour faire courir la langue : les petits couraient petitement, les moyens couraient moyennement et les grands couraient grandement. Et ainsi, petit à petit, la langue fit le tour du pays en sautant de crêtes en vallées, de plaines en collines, elle sauta des pins hauts aux chênes majestueux, des ruisseaux aux rivages de mer, des grottes profondes aux montagnes les plus hautes.

Elle passa des bouches anciennes aux oreilles jeunes et des bouches jeunes aux oreilles anciennes. Elle sortait de son coin et enfilaient ses vêtements de soie, d'or, d'argent et de cuir. Elle retrouvait l'honneur et sa dignité.

Et crac et cric le conte est fini

Et cric et crac...

Et non, le conte n'est pas fini. Qu'elle soit appelée occitan, gascon ou autrement, la langue doit être nommée pour être le lien, pour inviter les autres, pour ouvrir les esprits et pour participer à l'humanité plurielle. Pendant 6 jours et 5 nuits, elle a fait le tour d'une partie du pays et il ne faut pas qu'elle s'arrête. En attendant une nouvelle "Passem", il faut la faire sauter de crêtes en vallées, de plaines en vallons, il faut qu'elle saute des pins hauts aux chênes majestueux, des ruisseaux aux rivages de mer, des grottes profondes aux montagnes les plus hautes, il faut qu'elle passe de bouches à oreilles pour faire un grand pas.

Comme l'a dit Joan de Nadau : "Un mot à chaque pas, un pas à chaque mot" et comme l'a dit Tresia Pambrun : "Comme toi, comme vous, je la porte de jour en jour en avant à petit pas, à grands pas".



Joan Miquèu Espinasse

